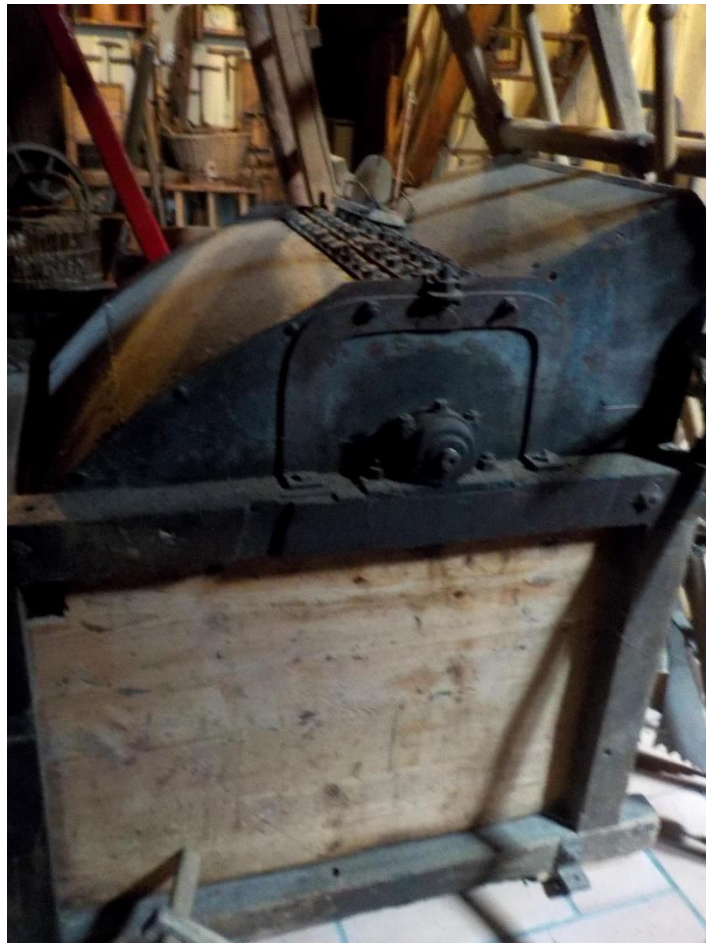
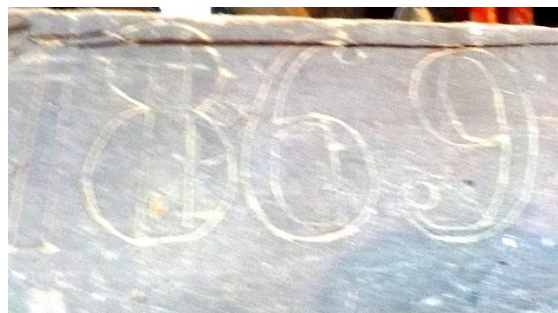


De la mécanique à la moissonneuse batteuse

Dans ce domaine il y eut toutes sortes d'engins. A l'Epine, après que l'on ait utilisé un tarare modifié, on se servit d'une ou d'un mécanique. Cet engin massif et lourd comme ce n'est pas permis, avec un châssis en bois surmonté d'un dôme de métal, avec à l'intérieur des rouleaux et engrenage divers, existe encore. Il est daté de 1869, preuve qu'en certaines fermes de notre contrée on faisait preuve de modernisme. On voulait volontiers copier la plaine qui se mécanisait déjà de manière plus sérieuse au XIXe siècle.



Les deux photos ne sont pas bien formidables. Celle du haut montre néanmoins à l'évidence le poids que pouvait avoir cet engin qui n'est resté intact que par miracle. Car souvenez-vous, L'Epine-Dessus, en juin 2000, brûlait entièrement avec tout ce qu'elle pouvait contenir.



Nos agriculteurs pouvaient aller battre dans l'un des garages du Grand Hôtel où se trouvait une batteuse. Samuel Rochat, dans Jules de l'Épine, 1997, a raconté cet épisode :

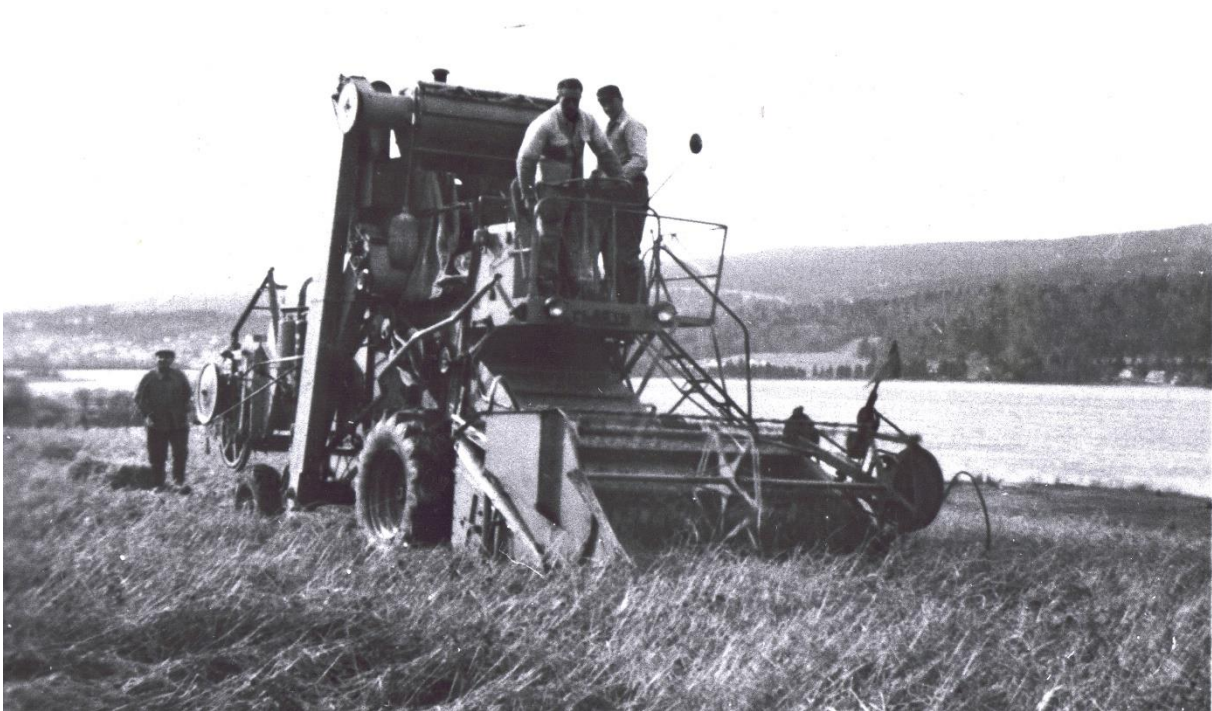
On bat le grain

Les années rente, on labourait encore – on l'a vu – orge et pommes de terre. Les moissons, on ne pouvait les faire qu'en septembre, souvent vers le Jeûne Fédéral. Parfois en octobre, si elles ne restaient pas encore sous la neige.

Il fallait encore battre le grain. Au début, on allait battre au mécanique à l'Épine, dans une poussière à ne plus se voir ! Les verres de goutte aidaient souvent à éviter les rhumes. Plus tard, il s'était formé une société de cultivateurs, présidée par les paysans du Pont (Edouard Simond et Jean-Emmanuel Rochat du Mont-du-Lac).

On avait fait l'achat d'une batteuse roulante qui allait de ferme en ferme d'abord. Puis ensuite ce sont les paysans qui amenaient leurs gerbes dans les garages du Grand-Hôtel, au Pont, abandonné à l'époque, où la batteuse était remise.

Un travail qui se faisait vers l'arrière-automne, quelquefois avec la première neige !



Une moisson aux Bioux en 1960.



Les moissons au Mont-du-Lac en 1942 sous la direction de Jean-Emmanuel Rochat.





Image surprenante, des moyettes à la Vallée en 1942. Sur la photo sans doute les ressortissants du Mont-du-Lac.



Les céréales étaient encore cultivées même avant la dernière guerre, puisque cette toile est de Tell Rochat, le peintre des Places, décédé en 1939.